

BEYOĞLU

DIRECTION: Beyoglu, Istanbul Palace, Impasse Olive - Tél. 41882

REDACTION: Yazici Sokak 5, Margarit Harfi ve Şhi - Tél. 40666

Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison

KEMAL SALIH-HOFFER-SAMANON-HOFFER

Istanbul, Sirkeci, Aşirefendi Cad. Kahraman Zade H. Tel. 20094-96

Directeur-Propriétaire: G. PRIMI

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

La collaboration sur le plan politique international des Etats signataires du pacte de l'Est

Ils soutiendront la candidature de l'Iran au siège occupé par la Turquie et qui deviendra vacant en Septembre ainsi que l'attribution d'un siège semi-permanent à notre pays

Téhéran, 10 A.A. — Les ministres des Affaires étrangères des quatre pays signataires du pacte de Saadabad, réunis le 8 juillet 1937, ont décidé ce qui suit :

En vue de délibérer sur les questions touchant les intérêts communs des Etats signataires du pacte et de coordonner leur action, il sera formé un Conseil composé des ministres des Affaires étrangères des pays signataires qui se réunira une fois par an au minimum à Genève ou autre lieu désigné par le Conseil. La présidence sera à tour de rôle exercée par les ministres des Affaires étrangères de l'Afghanistan, de l'Irak, de l'Iran et de la Turquie. Toutefois, le gouvernement ayant pris l'initiative des négociations, le Conseil aura pour tâche de conclure le pacte au Palais de Saadabad, la prochaine année assumée par le ministre des Affaires étrangères de l'Iran.

Il sera également institué un secrétariat composé d'un secrétaire en exercice par le président et de trois secrétaires désignés par les autres membres du Conseil.

Après la signature du protocole ci-dessus, M. Samy prit la présidence du Conseil, réunissant ses collègues et proposa l'adoption de la résolution suivante qui a été adoptée :

Le Conseil de l'Entente Orientale, réuni sous la présidence de S. E. M. Fayçal, ministre des Affaires étrangères de l'Iran, décide :

1. — de poser et de soutenir la candidature de l'Iran pour le siège du Conseil de la S. D. N. actuellement vacant au mois de septembre prochain et de prendre toutes les mesures nécessaires afin, qu'après l'expiration du mandat de l'Iran, ce siège revienne successivement aux membres de l'Entente suivant l'ordre alphabétique ;

2. — de poser et de soutenir parallèlement à la candidature de l'Iran, la candidature de la Turquie, pays européen et asiatique, afin de lui faire obtenir le statut de membre permanent du Conseil de la S. D. N. et de lui permettre de poursuivre son utile action ;

3. — de poser et de soutenir parallèlement à la candidature de l'Iran, la candidature de la Turquie, pays européen et asiatique, afin de lui faire obtenir le statut de membre permanent du Conseil de la S. D. N. et de lui permettre de poursuivre son utile action ;

4. — de poser et de soutenir parallèlement à la candidature de l'Iran, la candidature de la Turquie, pays européen et asiatique, afin de lui faire obtenir le statut de membre permanent du Conseil de la S. D. N. et de lui permettre de poursuivre son utile action ;

5. — de poser et de soutenir parallèlement à la candidature de l'Iran, la candidature de la Turquie, pays européen et asiatique, afin de lui faire obtenir le statut de membre permanent du Conseil de la S. D. N. et de lui permettre de poursuivre son utile action ;

6. — de poser et de soutenir parallèlement à la candidature de l'Iran, la candidature de la Turquie, pays européen et asiatique, afin de lui faire obtenir le statut de membre permanent du Conseil de la S. D. N. et de lui permettre de poursuivre son utile action ;

7. — de poser et de soutenir parallèlement à la candidature de l'Iran, la candidature de la Turquie, pays européen et asiatique, afin de lui faire obtenir le statut de membre permanent du Conseil de la S. D. N. et de lui permettre de poursuivre son utile action ;

8. — de poser et de soutenir parallèlement à la candidature de l'Iran, la candidature de la Turquie, pays européen et asiatique, afin de lui faire obtenir le statut de membre permanent du Conseil de la S. D. N. et de lui permettre de poursuivre son utile action ;

9. — de poser et de soutenir parallèlement à la candidature de l'Iran, la candidature de la Turquie, pays européen et asiatique, afin de lui faire obtenir le statut de membre permanent du Conseil de la S. D. N. et de lui permettre de poursuivre son utile action ;

10. — de poser et de soutenir parallèlement à la candidature de l'Iran, la candidature de la Turquie, pays européen et asiatique, afin de lui faire obtenir le statut de membre permanent du Conseil de la S. D. N. et de lui permettre de poursuivre son utile action ;

11. — de poser et de soutenir parallèlement à la candidature de l'Iran, la candidature de la Turquie, pays européen et asiatique, afin de lui faire obtenir le statut de membre permanent du Conseil de la S. D. N. et de lui permettre de poursuivre son utile action ;

1. — L'exercice du droit de légitime défense, c'est à dire résistance à l'acte d'agression tel que défini plus haut.

2. — l'action en application de l'article 16 du pacte de la S. D. N.

3. — l'action en raison d'une décision prise par l'Assemblée du Conseil de la S. D. N. ou en application de l'article 15, paragraphe 7 du Covenant pourvu que dans ce dernier cas, l'action soit dirigée contre l'Etat qui, le premier s'est livré à l'attaque ;

4. — l'action de l'aide à l'Etat victime d'une attaque ou d'une invasion ou encore d'un recours à la guerre par une des hautes parties contractantes, contrairement au traité de la renonciation à la guerre signé à Paris le 27 août 1928.

Art. V. — Si une des hautes parties contractantes estime qu'une violation de l'article 4 du présent traité fut ou est sur le point d'être commise, elle portera immédiatement la question devant le Conseil de la S. D. N. La disposition qui précède ne porte pas atteinte au droit de cette haute partie contractante de prendre toute mesure qu'elle juge nécessaire dans la circonstance.

Art. VI. — Si une des hautes parties contractantes se livre à une agression contre une tierce puissance, une autre haute partie contractante pourra dénoncer le présent traité en ce qui concerne l'agresseur sans préavis.

(Voir la suite en 4ème page)

L'oppression n'a pas cessé au Hatay

Le Tan reçoit de son correspondant particulier à Adana la dépêche suivante : Adana, 10. — A la veille de son départ, le délégué dans le « sancak » du haut commissaire en Syrie, M. Durieux, a joué son dernier atout. Cet homme a ordonné l'arrestation à nouveau des Turcs qui avaient été relâchés récemment et il a fait incarcérer nos frères.

En outre, Durieux envoie ses gendarmes dans les villages pour y procéder à des prélèvements forcés. Il convoque les Turcs les plus en vue et se livre à leur égard à des insultes de tout genre.

Le Parti Populaire d'Antakya a proclamé la « mobilisation de la culture ». Dans les villes et les villages, on s'efforce d'apprendre les caractères turcs.

France et Syrie
Ankara, 10. (Du Tan) — Suivant les informations parvenues aux départements intéressés, un accord serait intervenu entre la France et la Syrie d'après lequel la représentation de ce pays à l'étranger. La France créera pour la première fois des postes de représentants politiques de la Syrie à Paris, Berlin, Londres, Rome, New-York, Le Caire, Buenos-Ayres et Rio de Janeiro. Il a été décidé, en principe, que la représentation des intérêts syriens sera assurée dans les autres pays par les représentants diplomatiques et consulaires français.

Les imprudents

Hier la police a arrêté 42 personnes pour avoir sauté du tram dans la région d'Emineönü. On a perçu l'amende de 1 Lt. de 29 d'entre elles ; les 13 autres ayant déclaré ne pas disposer de ce montant procès-verbal a été dressé à leur endroit.

La grève des hôtels en France

Paris, 11. — En dépit de l'ordre de grève générale, la cessation du travail dans l'industrie hôtelière n'a été que partielle. Un assez grand nombre d'établissements sont demeurés ouverts. Des mesures d'ordre ont été prises en vue de préserver la liberté de travail.

Le départ de M. Ali Çetinkaya

M. et Mme Çetinkaya sont partis par le Simplon Orient Express d'hier pour l'Europe. Notre ministre des Travaux Publics se rend en Suède, sur l'invitation du gouvernement de Stockholm. Il a été salué à la gare par le premier aide de camp du Président de la République, le gouverneur ad intérim d'Istanbul et les membres du corps diplomatique.

Les régates de Moda

De grandes régates auront lieu dans la baie de Moda le 25 juillet. C'est le Club nautique de Moda qui s'occupe de l'élaboration du programme auquel s'intéresse aussi personnellement le ministre de l'Economie M. Colâl Bayar. Prendront part à ces réjouissances, toutes les organisations maritimes et les clubs sportifs. Pendant la journée des concours de natation seront organisés dans la baie de Moda ; il y aura des courses d'embarcations à moteur, de canots automobiles, de canots à moteur, de divers clubs sportifs. Le même soir, un bal sera donné à bord d'un bateau de l'administration des Voies Maritimes qui sera ancré dans la baie de Moda.

Les socialistes français en congrès

Paris, 11. — Aucun fait particulièrement saillant n'a marqué hier la première journée du congrès du parti socialiste français à Marseille. La bienvenue a été souhaitée aux congressistes par M. Henri Tasso, maire de Marseille. Les divers rapports présentés au congrès ont été approuvés ; l'adoption du rapport moral a été votée, après une intervention de M. Paul Faure, par 4521 voix contre 631.

En ce qui concerne le problème d'Espagne, bien qu'aucun vote ne soit encore intervenu, l'impression générale était que les congressistes approuvaient l'exposé de M. Grumbach, qui défendait la politique du gouvernement plutôt que celui de M. Zyrensky, orateur de la minorité, qui condamnait la non-intervention.

Le débat sur la politique générale sera entamé cet après-midi et se poursuivra demain. On s'attend à ce que M. Blum soit amené à défendre et à justifier la politique de son gouvernement.

Un compromis est impossible annonce Tokio

Tokio, 11. — Le ministre de la Guerre communique :

- 1. — Les troupes chinoises venant de Tchi-Ouan se concentrent.
- 2. — Le chemin de fer Pékin-Tientsin est détruit, mais la ligne Tientsin-Changhai est en parfait état.
- 3. — Les pourparlers ont abouti à une impasse par suite de l'intransigeance des Chinois.
- 4. — Les troupes chinoises ne paraissent nullement disposées à évacuer leurs positions.
- 5. — Aucune possibilité de compromis ne saurait être envisagée avec les officiers de la 29ème armée qui sont tous hostiles au Japon.

Le mariage du prince Paul

Athènes, 10. — L'ag d'Athènes dément catégoriquement les informations publiées récemment par certains journaux étrangers sur le soi-disant projet de mariage de Son Altesse Royale le prince héritier Paul avec une demoiselle de la société athénienne. Ces informations, constate l'agence sont absolument infondées et malveillantes.

Italie et Danemark

Rome 11. — Le comte Ciano, ministre des Affaires étrangères, et le ministre du Danemark ont signé un accord de commerce et un accord réglementant les paiements y relatifs.

L'accord de commerce franco-allemand a été signé hier

Paris, 11. — Les pourparlers commerciaux franco-allemands qui duraient depuis de longs mois ont pris fin ; le texte des accords commerciaux et financiers intervenus a été signé hier à 12 h. au Quai d'Orsay par MM. Delbos, Chapsal et Alphan, du côté français ainsi que par M. von Welck, ambassadeur du Reich, le président et les membres de la délégation allemande. Afin d'assurer une plus grande stabilité aux relations commerciales entre les deux pays, la durée des nouveaux accords a été fixée à deux ans.

Les nouvelles conventions sont basées sur l'octroi réciproque aux deux parties contractantes de la clause de la nation la plus favorisée. Le système du clearing prend fin entre les deux pays et les paiements s'opéreront désormais sous les formes habituelles du commerce international normal.

Les nouveaux traités entrent en vigueur le 1er Août.

Des dépêches de félicitations ont été échangées entre M. M. le Dr Schacht et Chapsal.

M. Degrelle est condamné

Bruxelles, 11. — Le tribunal a rendu son jugement dans le procès intenté pour injures par M. Jaspard contre M. Degrelle. Le leader rexiste est condamné à quatre mois de prison.

M. Van Zeeland a eu un entretien avec les ministres de l'Intérieur, de la Justice et plusieurs autres de ses collègues. Les échanges de vues ont porté sur le problème de la démission du ministre de la Justice, exigée par les libéraux qui menacent, en cas contraire, de se retirer du bloc qui soutient le gouvernement.

Le cardinal Pacelli à Lisieux

Paris, 11. — Une réception solennelle a été réservée à Lisieux au Légat du Pape, le Cardinal Pacelli. Une brève cérémonie a eu lieu à la gare de Lisieux où la bienvenue a été souhaitée à l'éminent visiteur par le Préfet de Calvados et par le maire de la Cité. Puis un cortège se forma auquel participèrent des milliers de fidèles. Il y eut un parade de l'infanterie et de la cavalerie.

M. Eden s'est mis à l'œuvre Il envisagerait une solution provisoire permettant la reprise immédiate du contrôle

Londres, 11. — Revêtu, par 27 Etats membres du comité de non intervention du mandat de rechercher une formule de conciliation pour la solution du problème de la non-intervention et des questions connexes M. Eden s'est mis à l'œuvre sans retard. Il a eu hier un entretien très prolongé avec les experts du Foreign Office et s'est mis en contact également avec les grandes chancelleries européennes.

M. Eden envisage de procéder, en l'occurrence, par degrés.

Vu le temps limité dont il dispose, le gouvernement britannique n'envisage pas d'élaborer une formule de contrôle définitive. Il compte plutôt dresser un plan provisoire permettant la reconstitution immédiate du contrôle maritime et terrestre.

Ce contrôle serait exercé par les marine anglaise et française, mais en ayant à bord outre les observateurs neutres, des observateurs allemands et italiens.

A la faveur de la détente créée par l'adoption de cette solution provisoire, on aurait le loisir d'étudier les modalités d'une solution d'ensemble qui comporterait notamment le remplacement du contrôle naval par le renforcement de la surveillance aux ports d'embarquement à destination de l'Espagne.

Entretiens. La question du retrait des volontaires et de la reconnaissance des droits de belligérants aux deux parties pourraient être abordées à loisir.

L'impression en Italie

Rome, 10. — Le Giornale d'Italia estime que le fait que l'on n'a pas assisté, à la réunion du comité de non-intervention, à une adhésion bruyante et unanime de tous les Etats qui y sont représentés, à la proposition anglo-française, avec une intention manifestement anti-allemande et anti-italienne, ainsi que l'annonçaient unanimement les journaux français est une victoire de la

justice et aussi du bon sens, du sentiment de la responsabilité et de l'indépendance des puissances européennes.

Il y a eu refus manifeste de se soumettre au jeu politique franco-anglais. Le résultat de la réunion a démontré aussi, estime le Giornale d'Italia que la politique franco-britannique est démasquée. La lumière commence à se faire jour ; il ne faut pas qu'elle s'arrête.

En décidant que les quatre grandes puissances doivent chercher une base de compromis, les petites puissances ont montré clairement que, pour la paix de l'Europe et l'application effective de la non-intervention, un accord des quatre puissances est indispensable.

Plus de contrôle à la frontière des Pyrénées

Paris, 10. AA. — On annonce officiellement que le gouvernement français a décidé de suspendre, à partir de mardi 13 courant, le contrôle à la frontière hispano-française.

Cette décision a été annoncée hier au comité de non-intervention par M. Corbin. Cette mesure a pour but de placer la frontière française dans une situation identique à celle régnant depuis quelques jours à la frontière hispano-portugaise où, sur l'initiative du gouvernement de Lisbonne, le contrôle par les observateurs anglais n'est plus observé.

(Il convient de préciser que c'est à cette suspension du contrôle des observateurs neutres que se borne la décision du gouvernement français. La frontière des Pyrénées reste fermée pour les produits prohibés en vertu des règlements du mois d'août dernier).

Les volontaires

Londres, 10. — Dans une interview au « Times » le général Franco déclara que le retrait des volontaires est impossible, le gouvernement de Valence ne disposant pas de l'autorité voulue à cet effet.

Les miliciens continuent à attaquer sur tous les fronts

Iloré légèrement leurs positions.

Sur le front de la Sierra les contacts continuent. L'encercllement de la Villanueva del Pardillo s'est resserré.

Communiqué nationaliste

Front du Nord. — Fusillade et canonnade. 96 miliciens sont passés dans nos lignes avec armes et bagages sur le front de Biscaye.

Armée du centre. — Les attaques des Rouges continuent. La garnison de Villanueva del Pardillo a repoussé plusieurs attaques en infligeant des pertes énormes aux assaillants.

Sur la route d'Estramadure, des attaques déclenchées avec la mise en ligne d'un nombre énorme de tanks ont été repoussées.

FRONT MARITIME

Bonne prise...

Saint-Jean de Luz, 9. — Le vapeur Campodrom, de la Compagnie « Campasa » capturé par les nationalistes, à la faveur d'un audacieux coup de main, en plein port de Bordeaux, est arrivé dans un port national. Il avait une cargaison composée de plus 20 millions de francs, d'huile lourde et d'huile de ricin pour l'aviation ainsi que du benzène.

Un nouveau record en vol à voile

Berlin, 10. — Theodora Schmidt, recordwoman du vol à voile a établi un nouveau record féminin de durée en tenant l'air 23 heures durant, soit 5 heures de plus que la détentric du record précédent, également une Allemande.

Salamanque et Madrid donnent des versions assez contradictoires au sujet des combats qui se déroulent autour de la capitale.

Le communiqué officiel nationaliste annonce :

Front de Madrid. — Les combats se poursuivent dans le secteur de Brunelo. L'ennemi recule.

Par contre, le communiqué officiel gouvernemental affirme :

Front de Madrid. — Nous continuons à progresser sur notre flanc droit, au sud de Brunelo. Sur notre flanc gauche, nous cerons l'ennemi dans le secteur de Villanueva del Pardillo.

Il est assez malaisé de concilier des déclarations aussi nettement divergentes. Toutefois, une réflexion semble s'imposer : l'action déclenchée par le général Miaja, à l'Ouest de Madrid ne pouvait avoir quelques chances de succès qu'à la condition de disposer de l'élément « surprise ». Aujourd'hui, cet élément est définitivement exclu. La guerre de positions s'étend à ce nouveau secteur ; l'action s'est déplacée, mais sans que son essence même ait été sensiblement modifiée. On peut donc dire que, stratégiquement, le général Miaja a perdu la partie qu'il avait engagée en y jetant le gros de ses forces et de son matériel.

On se bat aussi en Estramadure. Les nationalistes annoncent avoir occupé sur le front de Caerres, au Sud de Tage, la Sierra Suarez.

Paris, 11. — (Par radio). Voici les communiqués officiels publiés par les deux adversaires et donnant la situation hier, à 20 heures :

Communiqué gouvernemental

Front du centre. — Sur la route d'Estramadure nos troupes ont amé-

Les articles de fond de l'«Ulus»

Commençons nous-mêmes !

Chez nous, le tourisme a pris le sens d'attirer dans le pays les touristes étrangers. A ce point de vue, la ville d'Istanbul et quelques autres villes du littoral sont visitées par des croisières de touristes. Dans les autres parties du pays, on rencontre isolément des gens qui visitent le reste du pays non pour de plaisir mais pour des buts de recherche et d'étude.

L'étranger qui apporte des devises est indubitablement précieux. Mais il faut considérer que le tourisme intérieur qui assure du travail aux hôtels, aux restaurants, aux lieux d'amusement, qui fournit des locataires aux maisons, des clients aux moyens de transport, est une grande source de revenus. Faute de statistiques sur le tourisme intérieur, nous ne pouvons suivre son développement. Or, ceux qui réalisent quelques gains dans une partie quelconque de l'Anatolie et ne viennent pas les dépenser à Istanbul sont très rares. La clientèle des villas et des hôtels des lieux de villégiature d'Istanbul est formée en grande partie par les voyageurs qui affluent d'Ankara et des autres centres de travail d'Anatolie.

En consultant les statistiques de la Yougoslavie amie qui a gagné des millions au cours de ces dernières années, du fait du tourisme, nous y trouvons des chiffres très utiles pour nous. Le chiffre des visiteurs qui ont afflué en 1936 aux centres de tourisme de Yougoslavie ont été près d'un million (exactement 945.326). Sur ce total, il y a 687.326 indigènes et seulement 257.990 étrangers. L'accroissement enregistré de 1934 à 1936 est de cent mille pour les étrangers et 320.000 pour les nationaux. Ces visiteurs ont réglé des montants correspondant à plus de 5.200.000 nuits dans 32.000 lits et 250.000 chambres de 1100 hôtels et pensions qui assurent l'existence de dix mille citoyens yougoslaves. Sur ce chiffre, les visiteurs indigènes totalisaient 3.600.000 nuits. Les visiteurs indigènes ont payé en notre monnaie environ 16 millions et demi de litgs ; les étrangers 10 millions.

C'est dire qu'il faut qu'un pays détermine tout d'abord des centres de tourisme, qu'il y crée des hôtels, des pensions, des lieux d'amusement et qu'il organise la vie à tous les niveaux suivant la population et que l'on pose en principe que la clientèle doit être cherchée à l'intérieur. Le voyageur est attiré par la foule et les amusements ; et c'est le public local qui sert de base à ces deux éléments. La voie étrangère ne se rencontrera en Marmara que parmi les voiles turques et en participant à leur joie.

Il y a une autre vérité qui nous est enseignée par les statistiques des pays voisins : les visiteurs viennent des pays proches. Le plus fort contingent de touristes étrangers en Yougoslavie est fourni par la Tchécoslovaquie ; viennent ensuite l'Autriche et l'Allemagne. Contre 70.000 visiteurs tchécoslovaques, on en compte 3000 américains et 9000 anglais. C'est dire que les lieux de villégiature estivale de Turquie recevront un jour le gros de leurs visiteurs d'Egypte, de Syrie, de l'Irak, de l'Iran, des pays de la Mer Noire et enfin des pays de l'Europe orientale.

La situation actuelle chez nous peut être résumée comme suit : l'Anatolie se livre à une exportation de touristes, acorue chaque année, à destination d'Istanbul. Mais Istanbul n'est pas en mesure d'offrir à ces visiteurs des hôtels, des pensions, des lieux d'amusement et de promenade qui puissent assurer leur repos à des conditions conformes à leurs possibilités matérielles (1).

Parcourez un jour de grande affluence, l'étroite chaussée asphaltée qui relie Bostanci et Kadiköy : bicyclettes, autos, camions, autobus, voitures de place et de charge s'y écrasent. Le long de la chaussée non seulement on n'a pas ménagé un trottoir d'un mètre, mais on n'a même pas exécuté de travaux de terrassement. La Municipalité d'Istanbul attend un plan pour passer à l'application des tâches les plus élémentaires de l'urbanisme.

Organisons d'abord Istanbul et ses environs en Marmara, puis une zone de tourisme d'hiver, en songeant aux visiteurs nationaux et en fonction de leurs ressources : le tourisme étranger se développera de soi-même sur cette base ainsi créée.

Falih Rifki Atay

(1) Une famille de 4 membres qui emportait son déjeuner avec elle, a payé à l'une des tables, pour se rendre à une plage créée avec l'argent d'une société et octroyée à la municipalité, 3 Ltgs. pour les cabines, un peu de salade, des cafés et de l'eau ; 160 pstr. pour la voiture aller et retour, 152 pstr. pour frais de bateau. En prenant le petit bateau qui circule entre le débarcadère de Büyükdüğü et la plage de Yörükaltı, elle aurait pu économiser tout au plus 100 pstr.

Les "gentlemen" du bon vieux temps

La femme, écrit M. T. Tan dans le Cumhuriyet, s'humiliait et implorait désespérément. L'homme se dominait et refusait avec arrogance. Le femme tenait une livre-papier et tentait en vain de la passer à l'homme. Mais comme s'il s'agissait d'une coupure fautive, celle-ci n'arrivait pas à changer de maître.

Je me suis approché d'eux et personnellement je me suis rendu compte du motif de la dispute. Cette dame était une veuve dans la misère qui, un ou deux mois auparavant, avait emprunté trois livres turques de cet homme. Elle voulait donc lui rendre une livre et obtenir un nouveau court délai pour le règlement des deux autres livres. Mais l'homme ne l'entendait pas de cette oreille-là et, très peu accessible à la pitié et à l'indulgence, criait avec colère : « J'ai donné tout à la fois, je veux de même ».

Cette scène me faisait trop de peine et sans attendre le résultat de la discussion je me suis hâté de m'en aller.

Cet incident m'a rappelé une anecdote historique. Elle avait été racontée par le fameux Bernek Oglu Yahya aux historiens Ibn Hallikan et Mesudi. Voici le récit de Yahya tel qu'il est reproduit dans l'ouvrage des deux auteurs précités : — Le Calife Mansur révoqua inopinément mon père du poste qu'il occupait. Il confisqua tous nos biens et laissa toute la famille sur la paille. Comme si cette disgrâce ne suffisait pas, le Calife lui réclama aussi une amende pécuniaire de trois cent mille drames (1). Le délai accordé pour le paiement de cette amende était court et mon père n'avait pas un sou d'économies. Il était en proie à un profond désespoir et se demandait comment il pourrait se tirer de cette situation difficile. Il se souvint enfin d'un homme qui comptait parmi les plus riches de la ville, Hamza Oglu Umare, et se décida à tenter une suprême démarche auprès de lui. Il me confia donc la mission d'aller lui solliciter un emprunt de trois cent mille drames.

Lorsque j'entrai dans sa chambre, Umare contemplait par la fenêtre les fleurs de son jardin. Au bruit de mes pas il tourna lentement la tête et après m'avoir toisé de haut en bas il reprit sa contemplation. Il ne se retournait plus de mon côté et ne me posait aucune question sur le but de ma visite. J'ai eu la patience de supporter un certain temps son arrogance et son dédain. Finalement, je me suis énervé et couité que couité je suis allé me planter devant lui et lui exposai ainsi le but de ma démarche. Il me laissa parler sans détourner la tête et toujours dans la même attitude il murmura : — Si c'est possible, nous enverrons l'argent !

Très inquiet de cet accueil et de cette réponse évasive je suis sorti de chez lui et me mis à rôder dans les rues en blasphémant contre Umare. Je regrettais mille fois d'avoir écouté mon père et d'être allé solliciter un emprunt de cet homme insensible et égoïste. En même temps, je souffrais en pensant au désespoir de mon père lorsqu'il apprendrait l'insuccès de ma démarche. J'étais ainsi jusqu'à me coucher du soleil et je dus finalement me résoudre à rentrer à la maison. Lorsque je fis sans bruit mon entrée dans la chambre de mon père que je croyais trouver dans une attitude navrée, grand fut mon étonnement de le voir alerte et la figure réjouie. Il était en train de compter les trois cent mille drames que venait de lui envoyer Umare !

Des années passèrent. Mon père fut à nouveau nommé fonctionnaire. Il gagna de l'argent et un beau jour il me chargea d'aller restituer à Umare les trois cent mille drames qu'il lui avait empruntés. Je l'ai trouvé orgueilleux comme par le passé. Il me regardait du coin de l'œil et me parlait par monosyllabes. Mais j'étais reconnaissant envers lui et je ne m'énervais pas. J'ai baissé respectueusement sa main. Je lui transmis les salutations et les remerciements de mon père et lui ai dit que je venais d'apporter l'argent qu'il lui avait emprunté jadis.

Dès qu'il entendit le mot « argent », Umare se révolta et me montra du doigt la porte en disant : — Sommes-nous, ici, les banquiers de votre père pour reprendre aujourd'hui ce que nous avons donné hier. Rempporter... »

Voici comment se comportaient les anciens gentlemen.

Que Dieu nous préserve de faire des dettes !

(1) Ancienne monnaie d'argent.

Il marito, i figli e le figlie della compianta

Maria STANICH

profondamente commossi per l'attestazione di affetto e di stima tributata alla loro cara estinta, sentitamente ringraziarono tutti coloro che hanno preso parte al loro dolore.

Istanbul, li 11 Luglio 1937.

Pompe Funèbi D. DANDORIA

LA VIE LOCALE

LE MONDE DIPLOMATIQUE

Ambassade d'Amérique

M. Shaw, premier conseiller et chargé d'affaires de l'ambassade d'Amérique, est parti hier pour Washington. On sait que M. Shaw a été désigné à une charge importante à la Maison Blanche.

En l'absence de l'ambassadeur, les affaires de l'ambassade seront gérées par le secrétaire M. Washington.

LA MUNICIPALITÉ

L'abolition du portage

Le transport des colis à dos d'homme présente des inconvénients à de multiples égards. Outre que le sentiment de la dignité humaine s'accroît mal du spectacle d'un compatriote ployant, comme un bête de somme, sous un poids accablant, la santé de cette catégorie de travailleurs en est gravement compromise. Et ces malheureux, qui pourraient un jour être des soldats au service de la patrie, arrivent sous les armes, le dos prématurément voûté, les poumons épuisés, bons tout au plus pour les services de l'arrière. C'est là l'aspect national du problème et l'on comprend dès lors l'importance que le ministère de l'Intérieur attache à sa solution.

Mais il n'en demeure pas moins que la Municipalité doit observer certaines précautions dans la mise en application de la loi. Une mesure trop brusquée ne risquerait pas seulement de priver des milliers de citoyens de leur gagne-pain mais pourrait aussi porter des inconvénients graves pour le public. L'arrêt de l'activité des marchands ambulants qui portent leurs marchandises dans des plateaux sur la tête, ou autrement, amènerait inévitablement un renchérissement des articles de première nécessité.

Aussi la Municipalité envisage-t-elle de procéder graduellement et par zones. Une répartition des quartiers sera établie, suivant leur rendement du point de vue des marchands ambulants. On commencera par interdire le portage dans les quartiers où cette forme d'activité est le plus lucrative. On proclamera que seuls les marchands et portefaix munis de brouettes ou d'autres véhicules appropriés, pourront exercer leur activité dans les zones en question. Il y aura là une sorte de prime ou de récompense aux portefaix et travailleurs qui auront modernisé leur outillage.

Puis, quand la nouvelle forme d'activité sera entrée dans les habitudes de la zone choisie, on l'étendra graduellement à d'autres zones et à d'autres quartiers. Ce n'est qu'en dernier lieu que l'on abolira le portage dans certains quartiers d'accès difficile pour les véhicules de tout genre, dont les rues sont en pente voire en forme de gradins.

Le nouveau Conservatoire

Nous avons annoncé que la commission technique de la Ville avait entrepris un nouvel examen du projet de Conservatoire devant être construit à Şehzadebaşı. Ce travail vient d'être achevé. Les modifications réalisées ont porté surtout sur le problème de l'acoustique. Le cahier des charges à annexer au projet étant également achevé, on procédera vraisemblablement ces jours-ci aux adjudications.

Les W. C. à la plage

On sait que les dimanches plus de 30.000 citoyens attirés par la double nostalgie du soleil et de la mer, se divertissent à flots pressés à Florya. Or, a-t-on remarqué que la plage et ses environs ne disposent nullement de W. C. suffisants pour une pareille masse humaine. Il y en a un à chacune des gares de Florya et Küçük

Cekmeçe, aménagé de façon sommaire. On a songé aussi à en créer dans les nouvelles cabines érigées par la Municipalité. Mais c'est tout. A la plage, rien ! Une commission a été créée avec mission d'élaborer un plan à cet égard. Elle s'est déjà mise à l'œuvre pour combler cette lacune.

Le siège du Halkevi d'Eminönü

La Halkevi a renoncé à ériger son nouveau siège à Çarşıkapı, par suite des exigences excessives des propriétaires des boutiques devant être expropriées en cet endroit, afin de permettre l'érection de la nouvelle construction. Aussi songe-t-on à nouveau à construire à Çagalolu, sur l'emplacement où avait eu lieu la pose solennelle de la première pierre.

MARINE MARCHANDE

Le départ du directeur des Voies maritimes

Le directeur général des Voies maritimes, M. Sadeddin, est parti hier par le Romania pour contrôler la construction des bateaux commandés aux chantiers allemands.

L'ENSEIGNEMENT

Cours de complément au Halkevi

Des cours ont été créés au Halkevi de Beyoğlu pour les élèves de première classe, second cycle, des lycées, qui ont échoué aux examens d'algèbre, de chimie et de physique. Ces cours commenceront le 15 juillet. Ceux qui le désirent sont priés de s'inscrire.

Invraisemblance

Nous lisons dans l'«Ulus» sous la signature de M. Nureddin Artam :

La loi défend de publier dans les journaux les cas de suicide. Ne possédant pas de statistique ad hoc, je ne pourrai l'affirmer, mais il est certain que cette mesure efficace a beaucoup contribué à réduire le nombre de ceux qui attentent à leur vie. Avouons cependant que sans enfreindre la dite loi, beaucoup de journaux publient constamment des cas de suicide.

Comment s'y prennent-ils ? Admettons que quelqu'un s'est jeté par la fenêtre. L'incident sera ainsi relaté dans le journal :

« X... voulait se saisir d'un papillon qui venait de se poser sur un pot de fleurs. Mais ayant perdu l'équilibre il est tombé de la fenêtre. »

Après avoir fait la part de l'invraisemblable et du roman dans des incidents ainsi rapportés, le lecteur sait à quoi s'en tenir.

Et du moment qu'il devine qu'il y a eu suicide à quoi sert l'interdiction de la loi et que deviennent les profits escomptés de cette mesure ?

L'autre jour j'ai lu dans un journal d'Izmir la nouvelle suivante :

« M. Nuri, comptable à l'école moyenne de Buca, s'était rendu au salon de coiffure de M. Ibrahim pour se faire la barbe. Le rasoir étant tombé accidentellement des mains du coiffeur, il se baissa pour le ramasser. Mais ayant, juste à ce moment, fait un faux pas, M. Nuri tomba si malheureusement sur le rasoir que celui-ci lui trancha la carotide. »

Après avoir lu ces lignes tous comprendront, en présence de l'invraisemblance du récit, ce qui s'est passé au juste.

Alors qui trompons-nous ? Nos lecteurs ? La loi ? Nous-mêmes ?

A mon avis il faut interdire ces façons bizarres de publier les cas de suicide.

En effet, non seulement, avec ces récits invraisemblables nous faisons comprendre aux lecteurs ce qui s'est passé au juste, mais de plus nous mentons.

Notes de voyage

Une visite au tombeau de Lénine

Mme Suad Deruis publie dans le «Tan» la suite de ses impressions de voyage en U.R.S.S. :

Au théâtre

Mon guide parvint à nous obtenir des places au théâtre Vartanoff pour la première d'une nouvelle pièce intitulée *Le grand jour*. Nous nous y rendons. L'immeuble est fort beau. Comme partout ailleurs, il y a un vestiaire. On peut, si on le désire, se procurer des jumelles.

Nous montons. Il y a beaucoup de monde au foyer.

Ma compagne me prévient qu'à l'occasion de la fête du 1er Mai la représentation sera précédée de discours et qu'elle commencera donc assez tard.

En effet, il y a sur la scène les bustes de Lénine et de Staline et une table recouverte d'un drap rouge autour de laquelle ont pris place les orateurs du parti, ceux des organisations ouvrières, etc.

Dans le coin se trouve une tribune où un orateur myope et portant des moustaches tient un discours. Nous occupons la troisième rangée. Ma compagne m'explique que l'orateur fait l'histoire de la fête du 1er Mai. Il relève que pendant que les ouvriers des Soviets sont tous la joie, leurs collègues dans les autres pays sont emprisonnés et subissent toutes sortes de vexations dans les postes de police.

D'autres orateurs occupent la tribune et entretiennent l'auditoire, tour à tour, de l'industrie soviétique, de l'armée, des camarades Vorochiloff et Staline.

La fin des discours est annoncée par l'exécution de l'*Internationale* que nous écoutons debout.

Le rideau est levé ensuite.

L'auteur de la pièce est Korchof que l'on prise beaucoup en Russie.

Il s'agit d'un épisode de la guerre qui finit par la victoire des armées soviétiques sur les «fascistes».

Pendant les entr'actes nous nous rendons au buffet et au foyer.

Parmi les spectateurs il y a des villageois, des ouvriers, des intellectuels et beaucoup d'étrangers, c'est-à-dire des délégués des classes ouvrières d'autres pays venus à Moscou à l'occasion du 1er Mai.

Certaines spectatrices portent des robes longues de soirée, en soie, et d'autres de souples chemisettes, mais les unes et les autres appartiennent à la même classe. Toutes sont fardées, mais aucune d'elles ne porte une toilette s'inspirant des modèles européens pour l'année 1937. S'il y en a une, on n'a qu'à suivre sa conversation pour constater que c'est une étrangère.

Entre les spectateurs de la galerie et ceux des loges il n'y a aucune différence dans la façon de se vêtir, de se tenir, de se conduire. Il est certain qu'en Russie il n'y a plus de distinctions de classes.

En rentrant chez nous à la fin de la pièce, j'avais prié ma compagne, s'agissant d'une première, de m'en lire le lendemain dans les journaux le compte-rendu.

J'appris ainsi que la pièce n'avait pas plu qu'elle avait été très critiquée.

A la Place Rouge

Nous sommes, aujourd'hui, à la veille de la fête du 1er Mai. Tous les établissements ont fermé sauf certains musées.

Nous consacrons donc notre journée à la visite du tombeau de Lénine.

Nous avons dépassé une grande place et nous avançons par une rue entre deux grands immeubles peints en rouge affectés au musée Lénine, à celui des œuvres anciennes et à l'expo-

La continuité des goûts



Son grand-père affectionnait les combats de coqs...



...Il est amateur de matches de football.

Les coupons de sucre de la ménagère N° 20

La bonne ménagère rempli son panier de confitures et de sirops avec elle, passe la saison des fruits frais. Nous biterons ces coupons 30 jours de vacances tachez-les chaque jour. Gardez-les.

Un numéro sera remis par soins de la Ligue d'économie à quiconque réunira les coupons en série et les portera au bureau. Ensuite, au jour fixé par la Ligue à Istanbul, les coupons seront tirés au sort et les gagnants recevront des coupons de sucre en cadeau aux gagnants.

Aux 25 prem. num. gagn. 20 kg. de sucre
" 25 num. suivants " 10 " "
" 50 " " " 5 " "
" 250 " " " 1 " "

La fin des discours est annoncée par l'exécution de l'*Internationale* que nous écoutons debout.

Le rideau est levé ensuite. L'auteur de la pièce est Korchof que l'on prise beaucoup en Russie. Il s'agit d'un épisode de la guerre qui finit par la victoire des armées soviétiques sur les «fascistes».

Pendant les entr'actes nous nous rendons au buffet et au foyer. Parmi les spectateurs il y a des villageois, des ouvriers, des intellectuels et beaucoup d'étrangers, c'est-à-dire des délégués des classes ouvrières d'autres pays venus à Moscou à l'occasion du 1er Mai.

Certaines spectatrices portent des robes longues de soirée, en soie, et d'autres de souples chemisettes, mais les unes et les autres appartiennent à la même classe. Toutes sont fardées, mais aucune d'elles ne porte une toilette s'inspirant des modèles européens pour l'année 1937. S'il y en a une, on n'a qu'à suivre sa conversation pour constater que c'est une étrangère.

Entre les spectateurs de la galerie et ceux des loges il n'y a aucune différence dans la façon de se vêtir, de se tenir, de se conduire. Il est certain qu'en Russie il n'y a plus de distinctions de classes.

En rentrant chez nous à la fin de la pièce, j'avais prié ma compagne, s'agissant d'une première, de m'en lire le lendemain dans les journaux le compte-rendu.

J'appris ainsi que la pièce n'avait pas plu qu'elle avait été très critiquée.

Nous consacrons donc notre journée à la visite du tombeau de Lénine. Nous avons dépassé une grande place et nous avançons par une rue entre deux grands immeubles peints en rouge affectés au musée Lénine, à celui des œuvres anciennes et à l'expo-

son grand-père affectionnait les combats de coqs...

...Il est amateur de matches de football.

La fin des discours est annoncée par l'exécution de l'*Internationale* que nous écoutons debout.

Le rideau est levé ensuite. L'auteur de la pièce est Korchof que l'on prise beaucoup en Russie.

Il s'agit d'un épisode de la guerre qui finit par la victoire des armées soviétiques sur les «fascistes».

Pendant les entr'actes nous nous rendons au buffet et au foyer.

Parmi les spectateurs il y a des villageois, des ouvriers, des intellectuels et beaucoup d'étrangers, c'est-à-dire des délégués des classes ouvrières d'autres pays venus à Moscou à l'occasion du 1er Mai.

Certaines spectatrices portent des robes longues de soirée, en soie, et d'autres de souples chemisettes, mais les unes et les autres appartiennent à la même classe. Toutes sont fardées, mais aucune d'elles ne porte une toilette s'inspirant des modèles européens pour l'année 1937. S'il y en a une, on n'a qu'à suivre sa conversation pour constater que c'est une étrangère.

Entre les spectateurs de la galerie et ceux des loges il n'y a aucune différence dans la façon de se vêtir, de se tenir, de se conduire. Il est certain qu'en Russie il n'y a plus de distinctions de classes.

CONTE DU BEYOGLU

La catastrophe du "Marie-Christine"

Par RENÉ LE COEUR.

Quand M. Vertaison apprit en lisant les journaux que le "Marie-Christine" était perdu corps et biens, il se monta terriblement affecté par cette catastrophe. En somme, il était mort. C'est ce qu'il expliquait à Lili Sou-

signalaient, en gros caractères, la catastrophe du "Marie-Christine". Les paysages défilaient. Le train faisait un bruit monotone. La même expression d'ennui apparaissait sur les visages.

Vie économique et financière
Le marché d'Istanbul

Blé
Le blé de Polatli d'une teneur de 2-3 de seigle après avoir été jusqu'à 7 piastres 2 1/2, termine finalement à 7 piastres 15, prix en hausse de 5 paras sur celui du 17 et qui indique la vraie tendance du marché.

Nos exportations de fruits
La renommée dont jouissent nos fruits à l'étranger peut assurer un avenir brillant à leur exportation, si toutefois l'on s'en occupe sérieusement.

Pétrole et benzine
A la suite de l'accord de principe intervenu sur la question de benzine et du pétrole, les grossistes vendent comme auparavant la bouteille de benzine à Pst. 82,5.

Le nouveau traité de commerce avec l'Esthonie
En vertu de l'accord de commerce et de la convention de clearing conclues entre la Turquie et l'Esthonie et qui sont entrées en vigueur le 28 juin, ce pays nous a accordé les contingents annuels suivants:

15 tonnes d'extrait de pélamides. En retour nous importerons d'Esthonie:
25 tonnes de galalithe;
50 tonnes de planches et parquets;
50 tonnes de papier d'emballage;
80 tonnes de papier contenant 50% de pâte de bois;

Mouvement Maritime



ADRIATICA
SOC. AN. DI NAVIGAZIONE - VENEZIA

Table with columns: Departis pour, Bateaux, Service accordé. Lists shipping routes to Pirée, Brindisi, Venise, Trieste, etc.

En coïncidence en Italie avec les luxueux bateaux de la Société «Italia» et «Lloyd Triestino», pour toutes les destinations du monde.
Agence Générale d'Istanbul
Sarap Iskelesi 15, 17, 141 Mumhane, Galata

FRATELLI SPERCO

Table with columns: Départis pour, Vapeurs, Compagnies, Dates. Lists shipping routes to Anvers, Rotterdam, Amsterdam, etc.

Deutsche Levante-Linie, G. M. B. H. Hambourg

Deutsche Levante-Linie, Hambourg A.G. Hambourg
Atlas Levante-Linie A. G., Bremen
Service régulier entre Hambourg, Brême, Anvers, Istanbul, Mer Noire et retour

Banca Commerciale Italiana
Capital entièrement versé et réserves Lit. 847.596.198,95
Direction Centrale MILAN
Filiales dans toute l'ITALIE, ISTANBUL, IZMIR, LONDRES, NEW-YORK

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

Le pacte de l'Est

M. Ahmet Emin Yalman, procédant à la revue habituelle des faits de la semaine écrite dans le «Tan» de ce matin :

L'événement le plus important de la semaine écoulée est la signature à Téhéran du pacte de l'Est au nom des quatre nations amies. L'amitié étroite qui existait déjà de longue date entre la Turquie, l'Irak et l'Afghanistan s'est développée sous la forme d'un pacte positif.

Les quatre Etats ont fondé une collaboration basée sur une confiance complète. Ils considéreront comme sacrées leurs frontières réciproques, n'interviendront pas dans leurs affaires intérieures, n'autoriseront pas la préparation sur leurs territoires de mouvements dirigés contre leurs régimes. Ils maintiendront une solidarité étroite dans les questions internationales qui les intéressent tous.

Dans notre numéro d'hier, nous annonçons dans une colonne la signature du pacte de l'Est et dans une autre, on pouvait lire les lettres échangées entre Atatürk et le Président de la République des Etats-Unis. Nous nous réservons de commenter demain la portée de ces lettres. Bornons-nous à souligner aujourd'hui que le pacte de l'Est et l'amitié turco-américaine sont deux éléments qui servent le même idéal élevé d'humanité.

mes qui ne peuvent se départir de la guerre, nous savons pertinemment que la vraie victoire consiste à accomplir les progrès destinés à mener le pays et la nation vers l'aisance et la paix. Nous trouvons dans la lettre de M. Roosevelt, lettre pleine d'éloquence même en parlant des choses les plus simples, une preuve indubitable de ce que nous venons d'énoncer.

En faisant aboutir à l'idéal de paix les idées élevées énoncées par le grand Américain, Atatürk nous a exprimé une fois de plus, une de ces belles idées pleines d'une grande largeur de vues. C'est qu'en effet, le principe politique de la Turquie d'Atatürk qui est : «Paix et progrès dans le pays, paix dans le monde», cadre entièrement avec la politique suivie par la grande nation du Nouveau Monde. C'est là sans doute une des raisons essentielles de la grande sympathie que la Turquie Nouvelle a su inspirer dès les premiers jours en Amérique.

LES CHEMINS DE FER

Les billets populaires

La direction générale des Chemins de fer de l'Etat a apporté des changements, conçus en faveur du public, au système d'utilisation des billets dits populaires.

La plus glorieuse des traditions d'une maison turque est l'armoire aux confitures.

Une maison qui n'a pas ses pots de confitures, ses bouteilles pleines de sirop est aussi rare qu'une maison sans enfants.

Faisons revivre cette belle tradition.

L'Association de l'économie nationale et de l'épargne

Le Congrès international de la presse cinématographique

Paris, 9. — Le VII^e Congrès de la Fédération de la presse cinématographique auquel ont participé 16 nations a terminé ses travaux. La présidence de la fédération a été attribuée à l'unanimité à l'Italie et confiée au Dr. Gherardo Casini.

Deux grands présidents de République

Nous avons publié hier les nobles messages échangés entre les Présidents Roosevelt et Atatürk. Commentant ces écrits pleins de simplicité et de sincérité, M. Yunus Nadi écrit dans le «Cumhuriyet» et la «République» :

Toute œuvre civilisatrice est une citadelle qui élève et protège une nation. Les révolutions d'Atatürk ont fait prendre place à la Turquie dans le concert des Nations comme un solide facteur de paix. Nul doute que la Turquie ne gagne et ne fasse gagner une nouvelle victoire au monde entier par chacun de ses élans dans la voie du progrès. Quoique nous ne puissions oublier qu'il est nécessaire d'être fortement armé contre les hom-

LE COIN DU RADIOPHILE

Les émissions turques de la Radio italienne

On sait que trois fois par semaine, le mardi, le jeudi et le samedi les postes de Rome, 2 R.O. à ondes courtes, 25, m 4 et Bari, à ondes moyennes, 283 m 3, se livrent à des émissions en langue turque. Voici le programme des émissions prochaines :

Mardi, 13. — 19 h. 50-20 h. — Conférence en langue turque par le Prof. Rossi.
Jeudi 15. — " — " — Musique turque.
Samedi 17. — Nouvelles en langue turque

Lettre de Palestine La langue hébraïque, langue du sionisme

(De notre correspondant particulier)

Jérusalem, juillet 1937.

La langue hébraïque a connu à travers les âges une suite d'événements d'où l'on peut tirer de très utiles leçons.

Son histoire est pleine d'exemples d'héroïsme dignes de la plus haute admiration. Le chemin historique de la langue hébraïque depuis ses origines jusqu'à aujourd'hui a décrit de nombreux méandres qui en partie se perdent dans les ténèbres du temps et sur lesquels nos historiens ont projeté heureusement une lumière abondante.

Aujourd'hui, tout le monde sait qu'une *âme juive* se nomme *âme hébraïque* et tout Juif doit donc connaître sa vraie langue, les principes mêmes de la Langue-Mère : l'Hébreu, base du futur essor intellectuel et moral.

La Palestine, c'est le pilier central de l'immense édifice que le sionisme tâche de construire, de cimenter par tant d'efforts lesquels ne vont pas sans heurts et ni peines.

La langage hébraïque, moderne constitue l'un des grands problèmes de l'heure présente.

Sans la langue hébraïque le prestige du sionisme ne peut être qu'éphémère.

Sachez qu'aujourd'hui plus que jamais, que chaque Juif doit absolument connaître l'hébreu sinon couramment du moins passablement parce que la Palestine actuelle est un pays hébraïque. Nous ne disons pas *juif*, car on peut être Juif et parler une langue étrangère à sa religion tandis qu'un pays hébraïque est un pays où l'on parle l'hébreu, comme la Turquie est un pays où l'on parle le turc, la France le français, etc.

Un Juif doit parler l'hébreu non pas par solidarité, mais plutôt par intérêt.

Le peuple israélite y parviendra, car les coups qu'on lui a portés sont venus inévitablement se briser contre le rempart indestructible de son esprit national. Même quand des vents contraires soufflaient sur son foyer et que tout paraissait réduit en cendres, il savait se tenir droit sans broncher.

Heureux, profondément heureux sont les Juifs en Palestine quand ils font *mismous*, à l'angle des rues. *Mismous* ! ainsi ont-ils traduit le mot flirt en hébreu ! Flirter en hébreu !

La colère des rabbins contre ces jeunes Juifs n'est pas toujours sans motif. Ces rabbins qui le plus souvent sont perdus dans la fumée des nuées et dans l'atmosphère des pensées pieuses considèrent que parler l'hébreu est un péché !

Tous les Juifs d'ici déclarent qu'ils en ont assez de collaborer à l'enrichissement des cultures anglaise, russe, française, allemande ou américaine.

Ce que l'on appelle « sionisme » n'est qu'une maladie de l'âme d'Israël. Cette maladie n'atteint pas tous les Juifs, mais ceux qu'elle a touchés sont bien en son pouvoir. On ne devient pas sioniste par raisonnement ; le sionisme est même, je crois, le contraire d'un raisonnement. On est sioniste par instinct. C'est une passion !

Calman Anbar Bernstein.

Accident ferroviaire

Paris, 11. — Un temponnement a eu lieu en gare du Mans. On compte un mort et une trentaine de blessés.

Le pacte de l'Est

(Suite de la 1^{ère} page)

Art. VII — Chacune des hautes parties contractantes s'engage à prévenir à l'intérieur de ses frontières la formation ou l'action des bandes armées, des associations ou organisations visant au renversement des institutions établies ou à porter atteinte à l'ordre et à la sécurité dans le territoire d'une autre haute partie contractante.

Art. VIII — Les hautes parties contractantes ayant déjà reconnu, en vertu du pacte général de la renonciation à la guerre du 27 août 1928, que le règlement et la solution de tous les différends ou conflits, de quelque nature et d'origine qu'ils pourront surgir entre elles ne devra jamais être recherchée que par des moyens pacifiques, confirment cette disposition et déclarent se réserver aux procédures créées entre les hautes parties contractantes.

Art. IX — Aucun article du présent traité ne peut être interprété comme diminuant en quoi que ce soit les obligations assumées par chacune des hautes parties contractantes en vertu du pacte de la S. D. N.

Art. X. — Le présent traité, rédigé en français et signé en 4 exemplaires dont chacune des hautes parties contractantes reconnaît avoir reçu un, est conclu pour 5 ans. A l'expiration de ce délai, à moins qu'une des hautes parties contractantes n'ait notifié sa dénonciation avec préavis de six mois, le traité sera considéré comme renouvelé de plein droit pour une nouvelle période de 5 ans. Le traité continuera à être en vigueur entre les puissances non-dénonciatrices.

Le présent traité sera ratifié par chacune des hautes parties contractantes conformément à sa législation et enregistré à la S. D. N. par les soins du secrétaire général qui sera prié d'en donner connaissance aux autres membres de la Société. Les instruments de ratification seront déposés par chacune des hautes parties contractantes auprès du gouvernement iranien.

Le présent traité entrera en vigueur entre deux puissances intéressées aussitôt que ratifié par celles-ci ; il entrera en vigueur en ce qui concerne les puissances intéressées au fur et à mesure du dépôt des instruments de ratification. Chaque dépôt sera immédiatement notifié par le gouvernement de l'Irak à tous les signataires du présent traité.

Fait au palais de Sadabad, le 8 juillet 1937.

Téhéran, 10. A.A. — L'Agence Pars communique :

Aujourd'hui à 6 heures du matin, le Dr Rüstü Aras et sa suite partirent par train à Schahiwär. Ils furent salués à la gare par M. Samy, les directeurs du ministère des Affaires étrangères, les ministres des affaires étrangères de l'Irak et de l'Afghanistan, le personnel de l'Ambassade de Turquie et de nombreuses autres personnalités.

Les fausses nouvelles

Berlin, 10. — On dément qu'un Conseil des ministres eut été tenu à Bershtesgaden.

De même, à propos des publications de l'*Echo de Paris* suivant lesquelles l'état-major allemand envisagerait, en cas de guerre, d'envahir la Suisse, pour tourner la ligne Maginot, publications qui ont suscité une vive impression en Suisse — la *Berliner Børsen Zeitung* rappelle la promesse formelle de M. Hitler au conseiller fédéral Schultze, concernant le respect par l'Allemagne de l'intangibilité du territoire suisse. Le journal déplore également les écrits de ce genre qui dépourvus de tout fondement, compromettent la paix internationale.

La catastrophe du "Marie-Christine"

(Suite de la 3^{ème} page)

sans fortune. Me voici rentier, propriétaire, châtelain !

— Si, par hasard, — un malheureux hasard, le mari avait pu s'échapper... à la nage ?

— La catastrophe a eu lieu beaucoup trop loin des côtes. Et puis, il y a les requins ! Soyez tranquille, à cette heure, il est dans le ventre de l'un d'entre eux ! Voilà un animal sympathique, le requin !

— Heureusement qu'il existe ! Sans quoi, possibilité de sauvetage, retour de M. Vertaison !... Qui sait : découverte de son infortuné, divorce sûrement. Femme ruinée ! Adieu, veau, vache... ! Je descends ici.

Sur cette citation littéraire qui avait un air d'injures personnelles, M. Vertaison prit, comme le train ralentissait, la mallette dans le filet. Il n'eût prouvé plus aucune envie d'aller jusqu'à Bourges. Il se retrouva sur le quai de la gare. Il s'informa des heures de trains. Il se rendit au bureau de poste d'où il expédia ce télégramme à Lili Soubise, en attendant de constituer un avoué :

« Résurrection complètement ratée. Arriverai demain matin Paris. Baisers. »

Coulées de lave du Vésuve

Naples, 10. — Des coulées de lave se remarquant au cratère principal du Vésuve. La nuit des flammes s'en échappent qui ont visibles au loin. Comme l'éruption ne présente pas de danger, des centaines de curieux viennent pour assister au prestigieux spectacle qu'elle offre.

ON DEMANDE dans bonne famille NURSE

pour jumeaux nouveaux nés. Conditions très avantageuses. Ecrire à la Boite Postale 373 Istanbul.

Brevet à céder

Les propriétaires du brevet No 687 obtenu en Turquie en date du 10 juillet 1928 et relatif à un « transport rapide spécialement pour avions et le renforcement des appareils pour les armes », désirent entrer en relations avec les industriels du pays pour l'exploitation de leur brevet soit par licence soit par vente entière.

Pour plus amples renseignements s'adresser à Galata, Persembe Pazar Aslan Han No 1-4 5ème étage.

Brevet à céder

Le propriétaire du brevet No 2035 obtenu en Turquie en date du 9 juillet 1935 et relatif à des « bigoudis », désire entrer en relations avec les industriels du pays pour l'exploitation de son brevet soit par licence soit par vente entière.

Pour plus amples renseignements s'adresser à Galata, Persembe Pazar, Aslan Han, Nos 1-4.

Brevet à céder

Le propriétaire du brevet No 1496 obtenu en Turquie en date du 17 septembre 1928 et relatif à un « procédé pour le revêtement extérieur des tuyaux métalliques avec des substances hydrauliques au ciment », désire entrer en relations avec les industriels du pays pour l'exploitation de son brevet soit par licence soit par vente entière.

Pour plus amples renseignements s'adresser à Galata, Persembe Pazar, Aslan Han No. 1-4.

LA BOURS

Istanbul 10 Juillet 1937
(Cours informatifs)

Obl. Empr. intérieur 5 % 1918	---
Obl. Empr. intérieur 5 % 1933 (Er-gani)	---
Obl. Bons du Trésor 5 % 1932	---
Obl. Bons du Trésor 2 % 1933 ex-c.	---
Obl. Dette Turque 7 1/2 % 1933 1ère tranche	---
Obl. Dette Turque 7 1/2 % 1933 2e tranche	---
Obl. Dette Turque 7 1/2 % 1933 3e tranche	---
Obl. Chemin de fer d'Anatolie	---
Obl. Chemin de fer d'Anatolie II	---
Obl. Chemin de Fer Sivas-Erzurum 7 % 1934	---
Obl. Bons représentatifs Anatolie ex-c.	---
Obl. Quais, docks et Entrepôts d'Istanbul 4 %	---
Obl. Crédit Foncier Egyptien 5 % 1903	---
Obl. Crédit Foncier Egyptien 5 % 1911	---
Act. Banque Centrale	---
Banque d'Affaire	---
Act. Chemin de Fer d'Anatolie 60 %	---
Act. Tabacs Turcs en (en liquidation)	---
Act. Sté. d'Assurances Glâ-Istanbul	---
Act. Eaux d'Istanbul (en liquidation)	---
Act. Tramways d'Istanbul	---
Act. Bras. Réunies Bomonti-Nour	---
Act. Ciments Arslan - Eski-Hissar	---
Act. Minoterie "Union"	---
Act. Téléphones d'Istanbul	---
Act. Minoterie d'Orient	---

CHEQUES

Ouverture	627
Londres	0.78.95
New-York	20.43.50
Paris	15.01.50
Milan	4.69.50
Bruxelles	---
Athènes	3.45.30
Genève	---
Sofia	---
Amsterdam	1.44.35
Prague	---
Vienne	3.82
Madrid	13.87.50
Berlin	1.96.75
Varsovie	---
Budapest	---
Bucarest	---
Belgrade	---
Yokohama	---
Stockholm	---
Moscou	1000
Or	---
Mecidiye	254
Bank-note	---

Bourse de Londres

Lire	---
Fr. Fr.	---
Doll.	---

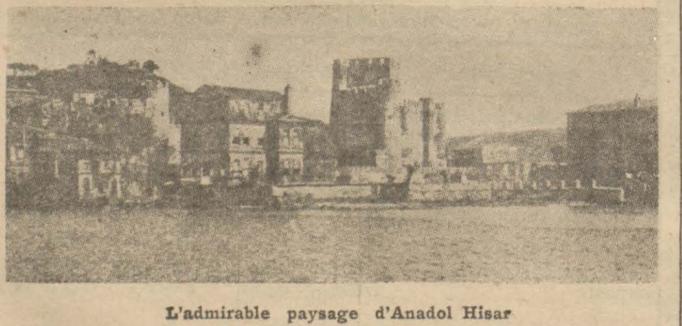
Clôture de Paris

Dette Turque Tranche 1	---
Banque Ottomane	---

TARIF D'ABONNE

Turquie :	
1 an	13.50
6 mois	7.---
3 mois	4.---

En plein centre de Beyoğlu
servir de bureaux ou de magasins
S'adresser pour information à
"Operia Italiana", Istanbul
Çikmayi, à côté des stations
Master's Voices.



L'admirable paysage d'Anadol Hisar

FEUILLETON DU BEYOGLU No. 33

L'OISEAU COULEUR DUTEMPS

Par MATHILDE ALANIC

XXIV

Mais vous rendez-vous compte de ce qui se passe en moi ?... Tout ce que je croyais, tout ce qui m'était habituel, s'écroule. Tout est nouveau, stupéfiant ! Je ne sais plus à quoi me rattacher ! Je me demande si cela est réel.

— Il est réel que vous êtes Marielle de Chailley !

— Une pauvre orpheline ! Voyez les portraits de mes parents ! Ma pauvre chère maman !

— Elle vous ressemblait, Marielle ! fit Sabine, examinant la photo pardessus l'épaule de son amie. Quel air de candeur et de loyauté !

— Et lui, quelle physionomie épi-

rituelle et brave ! Je puis du moins maintenant contempler leurs portraits ! Mais je connais leurs traits apprenant en même temps que je ne les verrai plus en ce monde. C'est affreux !

— Je le conçois, pauvre chérie ! Mais c'est, dit-on, troubler le repos des morts qu'on a aimés que de s'affliger à ce point ! Vous les retrouverez, un jour, dans la grande patrie que leur ont valu leurs souffrances ! Heureux ceux qui ont pleuré !

— Et ils se sont tant aimés ! Pauvre-père ! Comme il a dû souffrir en la perdant ! Ce coffret qu'il avait déposé ici, est plein, avec les photos et les papiers, de ses souvenirs à elle. Ses lettres si vibrantes d'amour, ses bijoux ! Ce collier d'or, sa bague de

fiançailles, bien simple comme vous en jugez, mais qui ne me quittera plus !

Elle ferma les yeux, ses lèvres s'agitèrent pour une prière. Et tournant vers son amie son doux visage tuméfié par les pleurs, la jeune fille prononça avec effort :

— Quoi qu'il en soit Marielle demeure Marielle pour tout le monde. Le vrai nom serait trop lourd à porter pour une pauvre fille qui sera obligée de gagner sa vie et cela mettrait peut-être une distance, bien à tort, entre elle et ceux-là qui lui ont donné un peu d'amitié.

Elle voulait mettre, de la fermeté dans cette déclaration, mais la voix lui manqua, et pour cacher sa confusion subite, elle appuya son front sur l'épaule de son amie.

Sabine, en un éclair, comprit la crainte qui déjà travaillait l'esprit de Marielle, au milieu de si diverses émotions.

— Soyez tranquille. Par moi, on (elle pesa significativement sur le mot) on ne saura que ce qui est à savoir, c'est-à-dire que cette petite fille est un ange ! Un petit ange terrestre que j'aime de tout mon cœur ! Et que je voudrais tant savoir heureuse !

Sur cette assurance, presque enjouée, la sentant plus calme, elle laissa Marielle et quitta la maison, escortée par la brave François, dans le chemin obscur, jusqu'à la grille de Chailley.

XXV

La foule, joyeuse et jacassante, remplit les galeries. On se rencontre pour la première fois depuis la rentrée à Paris. Et c'est une fête.

— Qu'êtes-vous devenus, cet été ?

— La Bretagne... les Pyrénées !

— Une croisière vers la Turquie, la Sicile...

— Qu'on aura de choses à se raconter !

On se trouve tout heureux de revoir des figures connues, même indifférentes. On forge en accord des projets pour l'hiver. On se verra plus souvent que l'an dernier. De brideurs intrépides s'assurent déjà des partenaires.

Quel plaisir de reprendre pied dans ce cher vieux Paris, si agréable en cette arrière-saison avec son ciel voilé encore élement, et les petites feuilles d'or qui tremblotent encore sur les maigres arbres ! L'air contient un philtre qui grise un peu. La vie est belle, malgré tout !

Après avoir causé à satiété, quelques-uns s'avisent que l'on se trouve dans une exposition ; qu'on est venu ici pour regarder de la peinture, et qu'il serait peut-être à propos d'examiner celle qui garnit les murs.

Le temps n'est plus où les œuvres exhibées au Salon d'Automne encourageaient la réprobation par leur nou-

veauté ou leur hardiesse, excitaient des railleries ou soulevaient des cris effarouchés. On s'habitue aux pires audaces. Le goût public s'est modifié. Les yeux, d'abord étonnés, scandalisés, se sont faits à ces novations qui déconcertaient toutes les idées reçues. Et comme premier effet, ce fut l'abandon quasi méprisante de la peinture conventionnelle, peignée, léchée, qui avait si longtemps détenu la faveur de la généralité.

De leur côté, les peintres insurrectionnels ayant dompté le public, conquis le succès, faisaient insensiblement quelques concessions. Les hérésiarques s'assagissaient. Et leurs productions finissaient par attirer l'approbation de ceux qui les avaient considérés comme des insensés ou des mystificateurs.

Ainsi en était-il du maître de Les-touville. La mention « élève de *** », qui eut autrefois indisposé le visiteur banal devenait, la vogue venue, une recommandation.

Le jeune homme, malgré son anxiété, n'avait rien voulu savoir de la place adjugée à son œuvre. Il était entré tremblant au Salon, poussé par le flot, tiraillé entre la crainte et l'espérance. Brusquement, brutalement, il ressentit comme un coup en pleine poitrine. « L'Oiseau couleur du temps » lui apparaissait admirablement placé au centre d'un panneau.

Et la toile, de dimensions médio-

gres pourtant, ne passait que. Car un rassemblement de mes élégantes, au milieu distinguait la fine silhouette de Léveillé, stationnant devant le renchérissement en épithètes. L'attention des passants se fixait sur le groupe devant la toile nue en minute.

— C'est charmant par la peinture, moderne par la couleur, chacun peu compréhensif, mais c'est délicieux !

— Et c'est l'oiseau dont la couleur avec le ciel !

— Une poésie ! la nature !

— La suavité, la nouveauté !

— Une toile qu'on ne peut pas regarder sans se sentir chez soi pour la regarder !

— L'est-ce, sans parler des rôles, en attendant que l'essai de se glisser dans une autre salle. Mais l'oiseau voyant et malicieusement surpris son intention.

Sahibi : G. ...
Umumi Neçrettin ...
Dr. Abdül ...
Yazici Sokak 5. ...
Telefon ...